

Fondation de Moukden

Le 15 Avril 1936 à 4 heures du soir le Révérend Père Patronilleau (M.E.) accompagné d'un groupe de chrétiens, européens et japonais, recevait à la gare de Moukden le groupe de religieuses qu'il attendait depuis quatre ans pour secourir son apostolat près des 70 mille japonais qui dépendent de sa paroisse, dédiée à Saint François Xavier.

En 1932, à cause de la fondation de Fakuoka, nous n'avions pu répondre à son appel. Mais, quand en septembre 1935 le Père renouvela sa demande appuyée par Monseigneur Blois, Vicaire apostolique de Moukden, qui mettait une maison convenable à notre disposition, Notre Mère Générale accepta par télégramme et avec enthousiasme la proposition d'une fondation en "Chine". La Mandchourie est séparée politiquement de la Chine, mais ses habitants sont bien Chinois ! Ce n'est cependant pas pour eux, directement, que nous venons dans leur pays ; mais en essayant de christianiser ceux qui les dirigent.

dans l'administration du nouvel Empire ne travaillons - nous pas au bien des deux ?

Les écoles étant rares en Mandchou, des lettres de nos anciennes élèves résidant à Moukden nous invitaient à y établir des œuvres semblables avec le même genre d'apostolat.

C'est ce qui a décidé la fondation, malgré les grands sacrifices qu'elle exige des missions du Japon finis, sans recevoir de nouvelles missionnaires, elles doivent fournir celles qui constituent la Communauté de Moukden. De Tôkyô, ce sont : La Supérieure, S^{te} S^{te} Aidan Fitzgerald et S^{te} Emilia Farina ; de Yokohama : S^{te} St Joseph Boutavant et S^{te} S^{te} Philomène Kinoshita, chargée des catéchismes ; de Shizuoka : S^{te} An de Amano, la cuisinière.

Les bâtiments manquent pour commencer une école. Pendant qu'on fera les longues démarches pour obtenir l'autorisation nécessaire et les fonds pour bâtir... on donnera simplement des cours de langues, d'ouvrage, d'art et de musique, tout en étudiant la situation et surtout on enseignera notre

sainte religion ! C'est là le grand travail ! celui pour lequel nous sommes venues, . heureuses de nous sacrifier tout entières pour une si noble tâche pour le succès de laquelle aucun sacrifice ne peut paraître trop grand.

Que le saint Enfant-Jésus à qui nous offrons nos labeurs et dédions la petite chapelle où Il a daigné établir sa demeure dès le lendemain de notre arrivée - daigne accorder à ses petites sœurs la grâce insigne de s'aimer beaucoup et de se faire beaucoup aimer !

Le lendemain de notre arrivée nous nous rendons à la messe à la paroisse. Il faut marcher sept ou huit minutes ; il ne fait pas chaud et nous supportons aisément un bon chât. Les rues nous paraissent bien sales ; les arbres sont morts comme en plein hiver ; les passants nous regardent curieusement et nous les regardons avec la même curiosité.

Dans la matinée, nos Mères iront acheter des chaises bien nécessaires et deux commodes. Le soir, bénédiction de la maison par Monseigneur et... réception ; cette

dernière organisée heureusement par Madame B. Sept religieuses de la Providence de Portieux sont là; elles sont établies en Chine depuis plus de soixante ans, et avec quelques-unes d'entre elles surtout, on se trouve vite en famille. Le soir nous installons Notre Digne Mère St Chère dans une petite chambre, sans pouvoir, hélas! lui donner ni table de toilette, ni cuvette... Cela viendra le lendemain; une petite table ronde, trouvée au grenier par S^{re} Emilia, servira tout à la fois de table de toilette et de bureau.

Le 17 avril, première messe dans notre petite chapelle. Monseigneur Blois vient nous la dire lui-même, accompagné de deux prêtres. Après la messe, sa Grandeur nous fait une petite allocution. Tout d'abord elle nous souhaite la bienvenue, puis remercie les Supérieures qui nous ont envoyées et termine en nous traçant un programme: Prier, travailler, souffrir. Un tabernacle de plus c'est beaucoup dans une mission; nous devons aider les missionnaires, obtenir des grâces de conversion à cette foule de païens que

nous entourent. Il y a de quoi méditer

Les journées passent en organisation. Les armoires, les tables de toilette sont faites à l'évêché ; en attendant il faut des meubles, pas trop chers, et tout l'est plus ou moins beaucoup à Moukden.

C'est pourquoi le Révérend Père accompagne nos deux Mères au marché chinois. Elles y trouvent de bonnes occasions, mais quelle figure a notre Digne Mère à son retour. Le Père avait dit : "c'est pittoresque" oubliant d'ajouter que c'était encore plus sale. On y trouve de tout dans ce marex des tasses, des vieux habits, des outils variés des meubles, des "morceaux" de bicyclettes même à manger ; le tout sous une couche de poussière noire et collante. On y voit des types extrêmement curieux ; quant au parfum qu'on y respire, il tient du poulailler mal ^{tenu}. Mais Dame Pauvreté trouve son compte à ces visites car il y a de réelles occasions ; aussi les renouvelons-nous, et, peu à peu les salles se meublent de tables et de chaises.

Avec de la patience tout s'organise, on s'organisera. Les meubles arrivent de l'évêché, un charpentier nous

en confectonna d'autres; le gaz est posé à la cuisine. Les arbres ont des bourgeons, des feuilles et nous avons la joie de prise de trouver des bristons de lilas dans le jardin fermé de la propriété.

Si, en mai, les leçons se bornent à deux petites Françaises qui viennent, chaque matin, une heure et demie, ma sœur Philomène a eu la consolation de commencer tout de suite ses catéchismes. Dès la fin d'avril, une dame catholique venait chaque semaine pour le 1^{er} Évangile; immédiatement aussi elle commençait ses catéchismes du dimanche à sept ou huit petits Japonais catholiques. Après la messe de 9 h 1/2, elle rassemblait son troupeau qui trottait devant elle à la maison.

Puis ce furent les catéchismes des saules. Au début, elles étaient à peu près sept jeunes filles: les unes catéchumènes, les autres, catholiques, d'autres de famille catholique non pratiquante et par suite ignorant tout de la religion à laquelle elles appartenaient par leur baptême.

Le 30 Mai nous apporte une grande consolation et une grande joie: Le Père Watier vient introniser le Sacré-Cœur

dans la maison. Comme nous prions de notre mieux pour qu'il en soit vraiment le Roi, lui consacrant nos œuvres, nos personnes, tout le Révérend Père nous rappelle que nous serons apôtres surtout par notre sainteté personnelle et c'est consolant quand on voit qu'on ne peut exercer aucun apostolat direct. Il nous invite à la confiance... malgré tout, en dépit de tout.

Le 31, nous prions le St-Esprit, lui demandant lumière et force. Au moment de la lecture, une lettre arrive; réponse du Sacré-Cœur à notre acte de Consécration de la veille; c'est la permission de Himking d'ouvrir "Tutabakwai". Il paraît qu'il n'a fallu, rien moins, que la considération de nos œuvres du Japon pour qu'elle nous soit accordée.

Et voici une étève pour l'anglais et l'ouvrage. C'est une ancienne étève de Tutabakho, mariée ici, et que la religion n'a jamais intéressée.

Le 11 juin, jour de la Fête-Dieu, ce n'est pas seulement bénédiction du St-Sacrement mais... exposition, depuis la messe de 8 heures jusqu'à la bénédiction le soir. Quelques personnes pieuses de la paroisse nous aident à tenir compagnie

à Notre-Seigneur et à le consoler d'être si peu connu et aimé dans ce grand Uloukden.

Le 16 juillet Fête de Notre-Dame du Mont Carmel : deux enfants sont reçus de scapulaire. Les écoles étant en vacances, ma S^r S^{te} Philomène prend ses catéchisés du dimanche trois fois par semaine; les enfants viennent à la messe et bientôt, s'ajoutent à leur groupe, trois petites Coréennes.

En août, ma S^r S^{te} Philomène prépare quelques enfants pour la 1^{re} Communion une fille et deux garçons. La cérémonie aura lieu le 15 août à l'église, le plus solennellement possible; notre Digne Père et ma S^r S^{te} Philomène confectionnent couronnes et brassards. Le jeudi le Père, allant visiter les chrétiens éloignés annonce à son retour deux premiers communiant de plus: une fille et un garçon; de plus, une bonne grand'mère dont la petite-fille a déjà fait sa 1^{re} communion privée dès qu'elle la fasse avec "shiki", c'est-à-dire avec solennité; une petite Coréenne se joindra au groupe, si bien que c'est sept enfants qui feront partie de la cérémonie du 15.

Depuis le début de septembre nos

surveillons avec attention les travaux de la chapelle. L'autel est placé, les murs sont repeints, le plafond aussi; portes et fenêtres ont perdu leur teinte blanche sale pour prendre celle des boiseries.

Le 7 après la messe, déménagement. Le R^e. Père vient transporter Notre-Seigneur dans sa nouvelle demeure. Notre Digne Mère et ma s^r St^e Philomène sortent "tous les trésors" pour orner la chapelle qui a une vraie parure de fête. Le 8 sa Grandeur Monseigneur Blois arrive pour la messe. La chapelle est couverte. Nous prions la St^e Vierge de notre niece et nous avons le soir, bénédiction du St^e Sacrement.

Le 17 Octobre nous prions pour notre Mère Générale, en union avec tout l'Institut. Ce que nous étions la seule maison de l'Institut à avoir ce jour-là, c'était, la neige... Le 16, un vent épouvantable nous avait abrégé notre promenade de midi; mais le vent et la poussière à Monkden, ce n'est pas une chose rare. Dans l'après-midi, pluie, et vers les 4 h. 1/2, neige. Au début, elle tomba timidement, puis bientôt à gros

14
flocons et le 14 nous nous réveillons avec 10 cm de neige dans le jardin. C'était bien beau sans doute, mais elle venait un peu tôt. Heureusement elle ne resta pas long temps, l'hiver s'étant simplement annoncé, ne vient pas encore.

Le 21, nous renouvelons pour la première fois nos vœux dans notre petite chapelle, avec la simplicité et la piété habituelles à cette cérémonie.

Notre S. Mère St Thérèse nous arrive le 1^{er} Décembre avec deux compagnes: une S. St Jean Berchmans, une jeune professe du 23 Novembre et S. Firmina, une des deux nouvelles missionnaires.

Notre premier Noël à Monkden! Il a été marqué par deux baptêmes et trois 1^{ères} Communions... Beaucoup de monde à l'église, même des bébés sur le dos des mères. Comme c'est la nuit, ils pleurent moins que les dimanches à la messe, et le chant les berce... Car le chœur de chant s'est surpassé: il y a eu chants en latin, anglais, français. Beaucoup de communions: Japonais et Coréens, mais pas d'Européens ou si peu!

Le 24, les orphelines chinoises

15
viennent pour leur arbre de Noël. Le P. Père a envoyé de quoi faire des paquets bon, mouchoirs, gants, savon, fruits. Notre Digne Mère a ajouté des biscuits, et nous nous activons à tout préparer. L'architecte Allemand trouve que c'est trop peu, il envoie un beau sapin de chez lui, de quoi le garnir, et de nouveaux paquets de biscuits, une échappe de laine pour chaque enfant.

Les enfants arrivent vers les 17 heures, en autobus, la plupart des religieuses françaises et quelques religieuses chinoises les accompagnent. Des chaises sont placées autour de la salle, des nattes au milieu serviront aux enfants. Quelques chants et danses pour distraire nos invitées, mais, pour les plus petites, cela a moins de succès que les paquets de biscuits. Mais il y a cinéma dans la salle près de notre réfectoire; toute la bande se dirige bien en ordre vers l'escalier, les plus petites en tête et arrivées là, s'arrête comme un seul homme. Les escaliers qu'elles ne connaissent pas leur semblaient pour le moins un précipice. Pour aller plus vite, les bras serviront d'ascenseurs aux

bébé. Comme elles sont ouatées ! On croirait transporter des oreillers.

Le cinéma est suivi du goûter, donc ^{nouvelle} distribution de douces choses, et de choses utiles. Les petites et les moyennes nous donnent ensuite une petite séance de chants mimés et nous expriment leur reconnaissance dans un chant en français. Puis tout le monde passe à la chapelle pour la bénédiction du St Sacrement que chacun reçoit, et pas mal du tout, les enfants. Retour en autobus, empilage consciencieux. Les plus petites s'y endormirent et durent être transportées directement sur leur "Klan", (lit chinois).

Et l'année 1936 s'achève.

(à suivre)